

Karnow, Stanley. *Vietnam : A History*. New York, The Viking Press, 1983, xi + 752 p.

Herring, Georges C. (Éd.). *The Secret Diplomacy of the Vietnam War : The Negotiating Volumes of the Pentagon Papers*. Austin, The University of Texas Press, 1983, xi + 873 p.

André Kuczewski

Volume 16, Number 4, 1985

L'ONU : quarante ans après

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/701945ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/701945ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Kuczewski, A. (1985). Review of [Karnow, Stanley. *Vietnam : A History*. New York, The Viking Press, 1983, xi + 752 p. / Herring, Georges C. (Éd.). *The Secret Diplomacy of the Vietnam War : The Negotiating Volumes of the Pentagon Papers*. Austin, The University of Texas Press, 1983, xi + 873 p.] *Études internationales*, 16(4), 899–901. <https://doi.org/10.7202/701945ar>

vention de l'armée de l'air indienne au Bengale répondent à l'initiative diplomatique de Washington en Chine. Une nouvelle fois l'URSS propose une sorte de médiation: Le Premier ministre du Pakistan se rend signer des accords à Moscou en mars 1972.

La troisième période conduit à 1979. Elle s'achève avec l'effondrement du régime du Shah et l'intervention soviétique en Afghanistan. S'ouvrent alors des temps plus incertains pour l'Occident mais qui donnent à l'Inde, puissance majeure de l'Asie du Sud et du Sud Ouest, une nouvelle importance.

Chacune des études ici présentées offre des éléments de réflexion neufs et pénétrants. L'Inde et la Chine, par leur poids territorial et leurs masses humaines se trouvent, à cause de leur voisinage dans une situation de « rivalité naturelle » qui est clairement analysée. La position de l'Inde entre l'URSS et les États-Unis fait l'objet des développements nécessaires à l'élimination de jugements hâtifs et durables. L'Inde n'est pas le grand pays neutraliste qui penche vers l'URSS. Chaque auteur signale la rigidité de la politique américaine soucieuse de renforcer un Pakistan anticommuniste, et par voie de conséquence négligeant l'atout de relations fructueuses avec New Delhi. À juste titre, l'un des auteurs fait remarquer combien la prédominance indienne acquise dans le subcontinent en 1971, permet à New Delhi un affranchissement plus grand vis à vis de Moscou.

La faiblesse de la politique américaine, ses « oscillations », son défaut de perspective à long terme font l'objet d'évaluations intéressantes. Avec humour il est signalé que le Moyen Orient, simple route vers la perle de l'Empire britannique, était devenu, grâce au pétrole, l'enjeu principal reléguant plus loin l'Inde dans l'ordre des priorités occidentales. Nous entrons dans une période différente. La crise iranienne c'est l'échec de ce « northern tier » dressé par les États-Unis contre la frontière sur de l'URSS, à la fin des années 1940. La présence de l'armée rouge en Afghanistan c'est moins la menace d'une base navale soviétique en mer chaude que la poussée de l'influence de l'URSS dans un secteur d'où les Occidentaux avaient su et pu, jusque-là l'ex-

clure. Une victoire militaire soviétique en Afghanistan n'est pas probable dans le court terme, et même, selon un auteur, elle n'est peut-être pas recherchée. Au contraire, en multipliant les pressions sur le Pakistan, Moscou peut contraindre ce pays à distendre ses liens avec Washington et à affaiblir la présence et l'influence américaine.

Cette prudence soviétique prendrait en considération les susceptibilités indiennes. New Delhi, dans sa revendication de puissance régionale s'objecte à la présence des grandes puissances, dans ou sur les rives de l'océan Indien. Les atouts de bonnes relations accumulés par Moscou en Inde, la tranquille certitude des Indiens de représenter par leur masse une puissance non influençable, constituent des facteurs que la diplomatie occidentale découvre et évalue. La conclusion essentielle à laquelle conduit cette lecture est celle d'une croissance du rôle international de l'Inde. Le poids de l'Inde équivaldra-t-il celui gagné par la Chine? Les événements doivent surtout convaincre que cette partie du monde est sortie de l'apparente somnolence où les chancelleries internationales voulaient la voir. Comme Indira Gandhi en 1982, Rajiv Gandhi en 1985 porte successivement à Moscou et à Washington l'affirmation d'une nouvelle puissance.

Jean-René CHOTARD

*Département d'histoire  
Université de Sherbrooke, Canada*

KARNOW, Stanley. *Vietnam: A History*. New York, The Viking Press, 1983, xi + 752 p.

HERRING, Georges C. (Éd.). *The Secret Diplomacy of the Vietnam War: The Negotiating Volumes of the Pentagon Papers*. Austin, The University of Texas Press, 1983, xi + 873 p.

Le 30 juin 1975, les soldats communistes de la « République Démocratique du Vietnam » entraient triomphalement dans Saïgon, mettant fin à une lutte acharnée qui avait duré plus de 10 000 jours. Mais à peine le rideau était-il tombé sur cette tragédie qu'une autre armée, d'un type différent toutefois, débar-

quait au Vietnam – les bataillons de journalistes, de politicologues, de sociologues et d'historiens qui étaient impatients de comprendre ce qui avait poussé les États-Unis à se lancer dans la guerre la plus controversée et la plus impopulaire de leur histoire.

De tous ceux, et ils furent nombreux, qui ont tenté d'effectuer un *post-mortem* du conflit vietnamien, bien peu réussirent à effectuer une analyse aussi complète que celle de Stanley Karnow. Quelles que soient les nouvelles études qui viendront garnir nos bibliothèques, l'imposant ouvrage *Vietnam: A History* saura traverser l'épreuve du temps et restera la meilleure monographie sur l'échec indochinois.

L'objectif de Karnow est « de présenter une vue d'ensemble » de cette « croisade ratée » qui a non seulement amené les États-Unis à « reconnaître leurs limites », mais qui a également servi à marquer « la fin de la confiance absolue de l'Amérique en sa supériorité morale, son invincibilité militaire et sa « destinée manifeste » (p. 9) ».

C'est bien entendu la France et non les États-Unis, qui se trouve à l'origine de l'imbroglio vietnamien, lorsqu'en 1787, elle entreprit sa mission civilisatrice en Indochine – un euphémisme qui désigne en fait les machinations des « impérialistes français » visant « à soumettre le Vietnam ». (p. 97). Les Français s'implantèrent par la suite dans cette partie du globe, jusqu'à leur défaite cuisante aux mains des forces nationalistes-communistes vietnamiennes, à Dien Bien Phu en mai 1954.

L'engagement américain au Vietnam remonte à une période beaucoup plus récente. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, une délégation américaine du Bureau des services stratégiques entraîna et équipa l'armée de libération de Ho Chi Minh dans sa lutte contre les forces d'occupation japonaises qui avaient temporairement remplacé la France en tant que principale influence colonisatrice dans la région. Ho et ses troupes entretenaient avec les Américains des rapports très étroits, voire cordiaux et le leader vietnamien espérait que les États-Unis endosseraient son projet de faire du Vietnam un pays indépendant, libre de toute domination étrangère. « Rétrospective-

ment, il peut paraître étrange », écrit Karnow, « qu'un communiste convaincu, profondément intégré au réseau de l'Union soviétique, ait pu souhaiter obtenir le support des États-Unis. Mais Ho était un pragmatique dont la préoccupation première était le salut du Vietnam » (p. 136).

Mais l'arbre d'espoir de Ho ne donna pas de fruit. La détérioration rapide des relations entre les deux Grands à la suite de la reddition sans condition des puissances de l'Axe en 1945, de même qu'une approche du monde politique strictement définie en termes de guerre froide, amenèrent les Américains à abandonner Ho Chi Minh et donnèrent le feu vert à des accords économiques, diplomatiques et militaires avec Paris en vue d'un retour à la domination française en Indochine. La décision américaine d'apporter une aide active à la France dans sa tentative avide de « préserver une possession coloniale », conclut Karnow, se révéla « relativement étroite » à court terme et constitua à long terme une bévue monumentale à laquelle on ne mit fin honteusement que trente ans plus tard.

Entre 1954 et 1975, le Vietnam devint un effroyable cauchemar qui ne cessa de hanter les dirigeants américains, ce qu'illustrent bien les documents présentés par George C. Herring sous le titre *The Secret Diplomacy of the Vietnam War*.

N'ayant en vue aucun espoir de voir se régler l'impasse vietnamienne, les dirigeants américains connurent des hauts et des bas durant toutes les années 1960 en tentant de façon désordonnée de se sortir du pétrin diplomatique et militaire dans lequel ils étaient tombés. L'absence de stratégie d'ensemble dont ils firent preuve dans la conduite de la guerre fut illustrée par les nombreux revirements de leurs décisions quotidiennes. Les bombardements massifs du Vietnam du Nord, par exemple, furent immédiatement suivis de périodes d'accalmie qui n'étaient pas véritablement destinées à tendre la perche à Hanoi, mais plutôt à apaiser ou désamorcer l'opposition concertée et de plus en plus grande de l'opinion publique américaine à l'endroit de la politique étrangère du gouvernement.

Pire encore, les négociations de paix avec Hanoï furent publiquement entreprises quelques jours seulement après que les États-Unis se soient lancés dans une escalade sans précédent du conflit vietnamien. Lorsque les plans visant à écraser le Vietnam se furent révélés inefficaces, Washington demanda secrètement aux diplomates canadiens, britanniques et polonais de servir d'intermédiaires dans les négociations de paix, tout en racontant au peuple américain que les États-Unis prenaient le dessus sur l'ennemi. Il n'y eut pas de limite à la duplicité et à la désinformation pratiquées par les dirigeants américains à l'endroit de leurs concitoyens.

Ces deux ouvrages vont au coeur du conflit vietnamien, cette guerre qui a irrémédiablement altéré l'expérience des États-Unis modernes et qui a ébranlé son système politique, son économie et même sa culture. Stanley Karnow et George Herring nous montrent que l'histoire tumultueuse de ce conflit est aussi importante qu'incroyable et pour cela, ils méritent notre admiration et notre reconnaissance.

André KUCZEWSKI

*Department of Administration and Policy Studies  
McGill University, Montréal*

KHALILZAD, Zalmay. *The Security of Southwest Asia*. Hants (Engl.), Gower Publishing Cie Ltd, Coll. "Security in Southern Asia 1", 1984, 200 p. (Published for the International Institute for Strategic Studies).

Premier volume d'une collection publiée par l'*International Institute for strategic studies*, *The Security of Southwest Asia* examine l'espace territorial qui s'étend au Sud de l'URSS et qui est peuplé de populations musulmanes non arabes. L'auteur y inclut, brièvement, l'Inde, parce qu'il y existe des problèmes identiques à ceux qu'il analyse et parce que l'Inde est impliquée dans des conflits locaux avec l'un des États étudiés: le Pakistan.

L'ouvrage traite essentiellement de trois États: l'Iran, l'Afghanistan et le Pakistan. Le

premier intérêt de cette étude est d'ignorer les catégories coutumières aux sciences politiques occidentales et d'approcher les réalités locales, selon la stricte tradition culturelle des régions. Dans les déséquilibres provoqués par l'affrontement entre les forces traditionnelles et les dynamiques de modernisation, l'auteur distingue quatre comportements politiques: les occidentalistes laïques qui veulent faire reculer l'influence de l'Islam, les modernistes qui sont prêts à composer avec les pôles d'influence religieux puis les traditionalistes modérés et les fondamentalistes stricts. L'Iran et l'Afghanistan se prêtent particulièrement bien à cette grille d'analyse puisque, malgré des niveaux de développement très différents, les quatre forces ont exercé leur action sans qu'aucune d'elle ne parvienne à un équilibre de longue durée.

Ce déséquilibre continu, l'auteur l'attribue à l'ampleur des problèmes existants, mais aussi au fait que toutes les forces politiques en présence se placent dans une tradition qui exclut le compromis. Le recours à la force, voire les déchaînements de violence, représentent un moyen ultime mais implicite que tous les responsables des diverses tendances acceptent de considérer et d'employer. Exemples les plus récents: les exactions du régime Khomeïni ou bien le coup d'État de 1978 en Afghanistan dont l'auteur signale avec raison qu'il est le plus sanglant de toute l'histoire moderne du pays.

Parmi les nombreux points judicieusement soulignés dans l'ouvrage figure cette convergence surprenante des forces adverses sur certains points. Ainsi les groupements de gauche les plus radicaux et les fondamentalistes religieux favorisent-ils un État fort. Cette dynamique explique la collaboration de quelques années entre l'Ayatollah et les communistes iraniens, elle rend compte aussi de la politique du présent régime d'Afghanistan qui cherche à se concilier les éléments religieux.

Le Pakistan connaît des tensions comparables et les groupes qui veulent imposer leurs solutions sont semblables mais la création récente de l'État, par sécession d'avec l'Inde sur la base d'un critère religieux assure le régime d'une légitimité liée au dynamisme de la ferveur religieuse.